

Bons bougres, lisez tous les Dimanches

LE PÈRE PEINARD

Sous ce titre, chaque semaine le gniaff-journal, publie ses réflexions où il ne mâche pas leurs vérités aux jean-foutres de gouvernants et de patrons.

Le numéro contient seize pages de tartines et dessins et contient deux ronds.

EN VENTE A PARIS chez tous les libraires et dans tous les kiosques. Pour la vente en gros, s'adresser au *Petit Parisien*, 11, rue du Croissant.

DÉPOSITAIRES DU PÈRE PEINARD

- Saint-Michel, Delacourt.
- Guyse, Mme Moreau.
- Sedan, Baiery, 44, rue du Fond-de-Givonne.
- Revin, Badré Mauguère.
- Pamiers, Marcelin Rouaix.
- Troyes, Pannetier, 2, rue du Petit-Credo.
- Marseille, Marius Gauchon, kiosque du cours Belzunce.
- Berre, Rostaing.
- Angoulême, kiosque du champ de foire.
- Bordeaux, Mme Maury, 4, place Intérieure-d'Aquitaine.
- Palange, 1, rue Saint-Sernin.
- Arest, Balzagette.
- Grenoble, Pelay, rue Très-Cloître.
- Roanne, Bertranche, rue de Clermont.
- La Massadière, Murgue Pierre.
- Orléans, V. Guérin, 13, rue Royale.
- Agen, Saint-Paul, md de journaux.
- Toulon, Marius Magand, rue de la République, 87 bis. — Mme Burle, place Louis Blanc, en face la douane. — Mme Carrère, cours Lafayette et place Hubac. — Au Pont du Loe, place de l'Eglise et dans tous les kiosques de la ville.
- Angers, dans tous les kiosques et tabacs.
- Armentières, Malfoy, rue d'Ypres.
- Lille, Hayard, rue des Arts.
- Cambray, Meert, aven. de la Gare.
- Lyon, Bernard, 96, rue Moncey. — Mamez, 24, rue Saint Cyr, Vaise.
- Thiyy, Chabas, place du Marché-au-Légumes.
- Tarare, Nottin, libraire.
- Montceau-les-Mines, Desalle, rue Centrale.

- Blanzy, Dumilieu.
- Fressenville, Vidcoq.
- Flixecourt, Wasse Duchaussoy.
- Avignon, Nouveau Bazar, place du Portail-Matheron.
- Véron, Mme Chassédieu.
- Alais, Codou, 18, rue Sabaterie.

CHANSONS AVEC MUSIQUE

- Le Père Peinard au Populo.
- Y a rien de changé.
- La mort d'un brave.
- Les grands principes, je m'assois dessus!
- Faut plus d'gouvernement.
- Le Chant des Peinards.
- L'Internationale.
- Le droit de l'existence.

DEUX RONDS PLAQUE, adressez les demandes au PÈRE PEINARD,

LIBRAIRIE INTERNATIONALE ACH. LEROY

37, rue Gracieuse, Paris.

Extrait du Catalogue :

- L'Erenouvelle, par Louise Michel. 0.50
- La Confession d'un Confesseur, par Gustave Ebthner. 3.50
- La Liberté de l'Amour, par A. Leroy. 0.50

Concerts artistiques

84, rue de Clichy, tous les soirs à 8 h. 1/2

Orchestre de 20 musiciens, sous la direction de G. Maton fils.

L'Imprimeur-Gérant : FAUGOUX

Imp. spéciale du Père Peinard, 120, rue Lafayette, Paris.

LE PÈRE PEINARD



REFLECS HEBDOMADAIRES D'UN Gνιαff

ABONNEMENTS FRANCE

- Un An. 6 fr.
- Six Mois. 3 »
- Trois Mois. . 1 50

BUREAUX

120, Rue Lafayette. — PARIS

Adresser toutes les correspondances au nom de l'ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS EXTERIEUR

- Un An. 8 fr.
- Six Mois. . . 4 »
- Trois Mois. . 2 »

VOILA LE CHOLÉRA

NOM DE DIEU!

Salut à cet aristo! Un bourgeois que ce bougre, gros mangeur de populo.

Actuellement il est en Espagne, pays des châteaux de cartes, des grands seigneurs épateurs, et aussi des rois sans embauche.

Il arrive! Il arrive! Tout pourri,

tout pourri... c'est le contraire du maquereau.

Dans trois semaines il sera à Paris. Est-ce qu'on se précautionne, pour faire à ce jean-foutre une réception digne de lui?

Parfaitement, nom de dieu! Les conseillers municipaux, cette trifouillée de volatiles qui se gobe-

Int. Instituut Geschiedenis

gent à raison de 6,000 balles par an, préparent à Don seignor Choléra un plumard digne de lui.

« Tournez le robinet, qu'ils viennent de commander à leurs ouvriers, y a assez de temps que les parigots lichen de l'eau claire; foutez leur de l'eau de Seine; elle est bien noire, y a beaucoup de merde dedans... c'est assez bon pour eux... »

Et illico, on va nous foutre à tour de rôle, une purée ou les asticots sont des quadrilles naturalistes avec les grenouilles et les têtards.

Si après ça, master Choléra n'est pas content, qu'il aille se faire pendre ailleurs.

..

Et il le sera, content nom de dieu ! Songez donc, il pourra se faufiler surtout dans les tripes des pauvres bougres, et leur tordre les boyaux d'une horrible façon.

Les oies municipales font leur métier, ils sont très fin de siècle, comme on dit chez les maqueros-tins de la haute; oui, ils font leur métier, qui pour l'instant consiste à pomponner les ventres des pauvres bougres, de telle façon que le choléra s'y trouve aussi chouttement qu'un poisson dans l'eau.

Sacré pétard, m'est avis que nous devrions rouspéter un brin !

C'est à nous, à bibelotter nos petites affaires en peinars. Faut faire les choses soi-même, et ne jamais compter sur les autorités; car voyez-vous, on aura beau dire, elles seront toujours comme cul et chemise avec tous les fléaux

qui peuvent tomber sur le poil au pauvre monde.

A nous donc de nous rebiffer, mille bombes !

Primo, s'agit de ruminer un tantinet et de poser la question: D'ou vient que le choléra peut nous faire risette ? — De ce que y a de la pourriture d'accumulée en quantité à droite et à gauche.

Pour lors y a pas à tortiller, si on veut foutre à cul El Seignor Choléra, faut faire un nettoyage épas-trouillant.

Deuxiemo, faut passer à une autre question: Comment bâcler un nettoyage très hurl, capable de couper la chique aux microbes ?

Y a pas trente six mille trucs, y en a qu'un, rien qu'un, nom de dieu !

De même que quand il s'agit d'enlever subito, les trognons de choux et les saloperies qu'il y a autour des Halles, la matinée, faut laver à pleine eau;

De même, quand il s'agit de faire la pige à ces sacrés petits morpions qu'on appelle les microbes du choléra, y a qu'un moyen: foutre le feu partout où ils peuvent se nichier !

Or, y a une chose certaine, les endroits qu'ils préfèrent, c'est les vieilles bicoques des faubourgs de Paris, ces sales turnes qu'ont la lèpre.

Eh millions de bombes, y a assez de belles maisons inhabitées pour y loger les pauvres bougres qui perchent à Belleville, à La Villette, au fond des cités infectes. Soupé de grouiller dans des piaules ignobles: c'est bien notre tour d'habi-

ter les quartiers galbeux, ou y a de l'air et de la propreté.

Ca sera d'autant plus commode, sacré pétard, que dès que El seignor Choléra radinera à Paris, les richards decanilleront quatre à quatre, laissant leurs turnes en plan, pour se sauver à la campluche.

Y aura plus qu'à s'installer dans les appartements vides; les pieus bien blancs, chouettement rembourrés nous feront les yeux doux... C'est du coup que la trifouillée des momichards seront à la noce! Ils n'auront jamais été à pareille fête; se carrer dans la plume et y roupiller les poings fermés, les fera rigoler comme des petits chats.

..

Une fois les sales quartiers vidés, oup! oup! que ça ne traîne pas. Quelques bidons de pétrole et que ça flambe, aïe donc, nom de dieu !

Paumé le choléra, et avec lui toute la vermine; les punaises y créveront aussi !

En plus, chaque fois qu'un cas de choléra se déclarera dans une maison, aussi belle soit-elle, y a pas à rechigner: y foutre le feu hardiment, y a que ça de vrai !

Le feu tue le choléra! C'est les marchands de latin, médecins et savantasses qui le disent, le Père Peinard ne fait que suivre leurs conseils.

De ce coup, nom de dieu, si on agissait de cette chouette façon, pour une fois, le choléra aurait servi à quelque chose de bon.

Ce serait grâce à lui, foutre, que

le populo aurait pris possession des turnes des richards.

Et mille bombes, une fois l'épidémie passée, quand les pleins de soupe qui s'étaient carapattés, n'ayant plus la chiasse, radineraient à Paris, les bons bougres habitués au bien-être montreraient les dents.

Pour rien au monde ils ne voudraient rebâtir les anciennes piaules dégueulasses, pour y crever dans la pourriture.

Y aurait pas à barguigner, la Sociale serait en bon chemin !

Hélas! trois fois hélas! Il est probable que les déchards, les purotins, les ouvriers, resteront casernés dans leurs cahutes ignobles, pour s'y faire manger le ventre par le choléra.

De sorte, nom de dieu, que les richards en rigoleront. C'est eux qui feront la fête! La vilaine maladie aura cassé la gueule à des floppées de pauvres bougres.

Ca évitera de la besogne aux mitrailleuses !

CIVILISATION A LA MODE

Au Dahomey les français se foutent toujours des peignées avec les moricauds.

C'est pour leur apprendre à vivre qu'on les tue les pauvres négriots; y a mieux, pour les civiliser, après une bataille, un galonné français a fait couper la tête à cinq morts, pour les offrir à un chef allié. Le type a trouvé que cinq caboches c'était maigre, pour uné poire comme la sienne, il en a fait couper dix autres.

C'est l'Avenir militaire, un journal de culottes de peau qui racon-

tait l'histoire y a trois semaines. Et dam, le Père Peinard, ne foutant guère le pif dans des torche-culs pareils, y a rien drôle qu'il raconte la chose un peu tard.

Pas besoin de vous dire les camaros, que l'*Avenir Militaire*, trouve tout naturel qu'on coupe les têtes au Dahomey; pour un rien il demanderait qu'on lui en expédie quelques échantillons.

Nom de dieu, après des horreurs pareilles, va-t-on nous la faire à la civilisation? Oui! A nous de n'y pas couper.

Toujours est-il, mille bombes qu'en fait de sauvagerie les grosses légumes de France rendent des points aux sauvages de l'Afrique.

ÇA MONTE!

— Oui, nom de dieu, ça monte! Et ça montera jusqu'au jour du fiasco épastrouillant ou le vieux monde cassera sa pipe.

— Quoi donc? Vont faire les camarluches.

— Eh foutre, c'est les impôts qui montent! Chaque année on colle une rallonge au budget de l'année d'avant; tant et si bien qu'un de ces quatre matins, que nous le voulions ou pas, faudra dire: zut! Attendu qu'il n'y aura plus même de financer et de croustiller.

Car les deux se tiennent, mille bombes! Les grosses légumes sont bougrement roublards; s'ils nous foutaient tant à payer par tête, épouvantés du gros chiffre, on se rebifferait, on dirait « Je veux pas payer. Quoi, me faire abouler des centaines de balles dans un an, histoire de vous arondir la

panse?... Pas de ça mes cochons, décanillez et vivement!... »

Ce qu'on leur froterait les fesses au gouvernants! Nom de dieu, ils ne garderaient pas leurs places vingt-quatre heures.

Mais les bandits sont à la roue, au lieu de nous foutre des impôts à tant par tête, ils nous collent ce qu'ils appellent des *impôts indirects*, qu'on paye sans savoir.

C'est sur la croustille qu'ils les foutent: de sorte que pour ne pas financer faudrait se passer de bouffer. De sorte, aussi nom de dieu, qu'on s'esquinte le trou du cul à turbiner pour deux choses: Primo, enrichir le patron; deuxième, nourrir les employés de l'Etat, depuis sa Jean-Foutrerie Carnot, jusqu'au garde champêtre.

Tenez, un exemple, les aminches: vous allez chez l'épicemar acheter une livre de sucre, ça coûte dans les dix ou douze sous, pas?

Vous venez de payer l'impôt, et dans les grands prix, mille bombes! Sur les douze sous de sucre que sous venez d'acheter, vous avez *six sous d'impôts*.

La moitié, foutre: c'est-à-dire que si vous n'aviez pas un salop comme Carnot, des mufles comme les bouffe-galette à entretenir, pour douze sous vous auriez un kilo de sucre, *tandis que vous n'en avez qu'une livre*.

Ruminez ça, les ménagères!

Je disais la semaine dernière que les bouffe-galette n'en foutent pas un coup, les trois quarts du temps.

C'est vrai, tonnerre de Brest, pour ce qui est de masser ils ne

se la foutent pas. Quoique ça, de temps à autre, il leur faut bien abattre un peu de besogne, ne serait-ce que pour la frime et pour nous faire gober qu'ils servent à quelque chose.

C'est du propre, leur besogne! C'est eux qui décident de quelle façon on filoutera au populo la belle galette qu'ils dépensent si chouettelement.

Pour ça, ils ne se font pas prier et sont toujours prêts à voter. Ainsi ils viennent, en un rien de temps, de nous coller 62 millions d'impôts nouveaux!

C'est un joli denier, foutre! Salles fripouilles, faut toujours cracher avec eux. Et pour que vous sachiez, les aminches, de quel côté on vous tire des plumes, je colle ci-dessous le petit détail des millions qu'on va nous filouter en plus:

- 19 millions sur le sucre,
- 6 millions sur le pétrole,
- 20 millions sur les alcools,
- 17 millions sur les valeurs mobilières.

Reluquez bien les aminches! Ces nouveaux impôts sont foutus, non pas sur des bricoles de luxe, oh non! mais sur des bricoles dont le plus purotin à besoin.

Y a pas même de se passer de de sucre, nom de dieu! Et le plus dégoûtant c'est qu'on en use des quantités, quand on a quelqu'un de malade dans la famille; pour lors s'il y a un moment où on aurait besoin de pas payer d'impôts, c'est bien celui-là. Eh bien non! Grâce à la canaillerie des bouffe-galette, plus on est emmerdé, plus on doit financer.

Le pétrole, y a pas plan non

plus de s'en priver. Si je ne me fouts le doigt dans l'oeil y a au moins autant d'impôt que sur le sucre: A preuve c'est qu'en Belgique le populo paie son pétrole deux ou trois sous le litre, et nous autre français, nous le payons douze sous environ.

Quoique ça nom de dieu, je me fendrai bien d'un plein baril si ça devait suffire pour brûler vifs, illico, tous les grosses légumes et les richards! Ils ne feraient pas long feu, les sacrépants.

Les alcools, c'est encore le populo qui les liche. J'entends d'ici les jean-fesses brailler comme des bourriques, qu'on ferait mieux d'économiser les deux ou trois pétards que coûte un verre de dur.

C'est beau à dire, pignoufs; mais comment abattre la besogne infernale que nous imposent les patrons? Faut se donner du nerf, se foutre d'aplomb; et pour ça y a qu'un moyen: s'enfiler un petit verre de tord boyaux!

C'est donc encore nous qui casquons: encore et toujours!

Quand au 17 millions foutus sur les valeurs mobilières, je vois pas bien de quoi il retourne.

Si quelque copain mariole est plus à la hauteur que bibi, il fera pas mal d'en instruire le Père Peinard.

Je ne suis pas de la famille de ces moules de journaleux qui font des épates à tire-larigole et prétendent avoir la science infuse. Ils voudraient faire gober à leurs lecteurs qu'ils savent tout, depuis A jusqu'à Z, sans même avoir rien appris.

Moi quand je sais pas, je dis

tout bonnement « je sais pas ! » y a pas de fausse honte.

Nom d'un foutre, faut bien qu'on se dise une chose : le Père Peinard n'a rien inventé, pas même le marteau à bomber les verres de lunettes. Si des fois, il fourre une idée chouette dans la caboche d'un copain, y a une chose sûre, c'est que si on jaspinaient un quart d'heure ensemble, en face d'une échopotte, le copain m'apprendrait autant de choses que j'ai pu lui en apprendre: donc on serait quittes.

Mais foutre, je reviens à mes moutons — ou mieux à ce cochon d'impôt.

..

J'ai dit que je ne savais pas dans quelles poches on allait pêcher les 17 millions des valeurs mobilières : c'est vrai.

Mais ce que je sais bien, c'est que si les grosses légumes les prennent dans le porte-braise des richards et des patrons, ces animaux-là n'y perdront rien. Ils sauront truquer de manière à nous filouter 20 millions.

Pour en finir, c'est toujours nous, pauvres bougres qui serons roulés.

Et nous le serons, nom de dieu, jusqu'au jour ou saignés à blanc, y aura plus mèche de croustillier et de financer.

Ce jour là les gouvernants feront faillite: à moins que n'ayant pas la sacrée patience d'attendre jusque là, — nous nous décidions un de ces quatre matins à casser la gueule à toute cette racaille qui nous gruge.

SOUSCRIPTION

Pour les copains arrêtés et pour leurs familles.

Andraud Emilien	50
Méphistophélès,	50
Pauwels	50
Un anarcho d'Issoudun	1 50
Bruneau	50
Billot	1 »
Bouquin	50
Marchand	1 »
Caccio	1 »
Guérin	50
Gayer	50
Patureau	1 »
Pinon	25
Voisin	25
Un anarcho	25
Un peine à vivre	25
Un couche tout nu	25
Hans	50
Derouet	50
Diomède	20
Vilain	1 »
Gauthier	1 »
Foucher	50
Excédent d'écot chez la mère des compagnons à Saint-Denis	75
Rollés	25
Un pompier	25
Collecte faite à l' <i>International</i>	12 50
Paul Flétri	1 »
Auguste et Marianne	1 »
Les peinars de Flixécourt	3 75
Jouy	75
Liste précédente	43 55
Total	77 55

LES MOUCHARDS

Y a eu du potin à Paris, la semaine dernière; une floppée d'anarchos ont montré leurs crocs.

Voici de quoi il retournait: dans une réunion organisée par des socialos à la manqué de la bande à Vaillant, un tas d'anarchos ont voulu foutre leur grain de sel.

Oh, pas grand chose! Ils voulaient tout bonnement demander à ces

phraseurs, comment ça se fait qu'il font tant de pétard pour protester contre l'arrestation des russes, alors que depuis le premier mai, ils n'ont pas une seule fois ouvert le bec pour protester contre l'arrestation de centaines d'anarchos français?

C'était bougrement gênant dans les entournures. S'ils n'ont pas soufflé mot de l'arrestation des anarchos français, c'est qu'ils s'en frottaient les pattes: « Bon débaras, qu'ils pensaient, autant d'emmerdants de moins, aux prochaines élections je serai conseiller municipal... peut-être député... »

Les anarchos sont des empêcheurs de bouffer en rond, la belle belle galette roustie au populo... Voilà pourquoi les ambitieux comme Vaillant, Chauvière, et un tas de mufles du même tonneau, ne veulent rien savoir.

S'ils font du battage avec l'arrestation des nihilistes russes, c'est que la Russie est loin, et que ça ne leur fera pas de tort pour les élections, — au contraire, ils monteront des bateaux épatants aux pauvres bougres en braillant: « C'est nous les purs... Y a que nous qu'avons flétri Constans... Y a que nous qui avons voulu faire respecter l'hospitalité française... »

Tas de jean-fesses! Heureusement ces coups-là ne prennent pas toujours. Entre autres le soir de la réunion, l'autre samedi, y avait rien de fait.

Pour lors, comment répondre à la question des anarchos? C'était pas des plus commodes. Oui, c'était pas commode; . . mais y a le retour du bâton, ça les a sauvés!

La réunion était contradictoire, « fort bien, qu'ils se sont dit, on fera de la contradiction sur la gueule de ceux qui voudront dire quelque chose ne nous bottant pas... »

Ça s'est fait ainsi, nom de dieu! Quand Tortelier, un chouette zigue, a voulu demander la parole, une belle rangée de commissaires, (car ils ont des commissaires ces socialos, en attendant qu'ils aient des sergots!) ont levé une ribambelle de gourdins.

Ce qui devait arriver est arrivé! On s'est foutu un coup de torchon...

..

La chose aurait dû en rester là: mais non, après les coups de canne des commissaires est venue le coup de massue, l'assommoir définitif!

C'est l'*Egalité* qui l'a donné: le lendemain elle publiait une tartine pas propre, et traitait de mouchards les types qui avaient troublé la réunion.

Dam, devant une machine pareille la moutarde est montée au nez d'un tas de gas. A la sortie d'une réunion ils n'ont fait ni une ni deux, ils sont partis faire du fouan dans les bureaux du canard en question.

Ils ont cassé quelques carreaux, démantibulé quelques chaises, foutu deux ou trois gnons à deux pisseurs de copie, et se sont tirés tranquillement.

Quelques jours après, quelques gas ont agrippé, à la sortie d'une réunion, le type qui avait écrit la tartine de l'*Egalité*, et lui on trempé une soupe aux petits ognons.

..

S'il y a une chose dégueulbitante, c'est foutre bien cette facilité avec laquelle un tas de bonshommes traitent les voisins de mouchards.

Vous avez le nez en trompette: mouchard!

Vous ne voulez pas gober que la lune est carré: mouchard!

Vous ne voulez pas gueuler, vive Tartempion: mouchard!

Malheur à vous, s'il vous prend fantaisie de dire votre avis contre

le premier ambitieux qui vient faire du battage devant le populo : du coup vous êtes né mouchard, vous l'étiez déjà en nourrice !

Gueuler au mouchard, pour ces animaux-là, c'est encore le seul truc qu'ils aient dégotté pour se tirer d'un mauvais pas.

Des fois ça réussit, des fois pas : A preuve ce qui est arrivé l'autre semaine.

Sacré pétard, on a beau avoir bon caractère, si on vous fout un glabiot sur la tronche, m'est avis que vous répondrez par une bâfle ?

Donc, que ceux, qui par gnolerie ou par roublardise, prononcent ou impriment ce mot ne s'en prennent qu'à eux s'ils écoppent.

S'ils avaient suivi l'avis d'un type très sciencé qui bouffait des frites, y a trois ou quatre mille ans, ça ne leur serait pas arrivé; très mariole, ce gas disait : « Faut tourner sa langue sept fois dans sa bouche avant d'appeler quelqu'un mouchard ! »

COUPS DE TRANCHET

Et les Russes ? — On devait les faire passer en correctionnelle ce vendredi ci, mais c'est remis.

Pourquoi ? Vous êtes trop curieux, nom de dieu. Maintenant que la rousse a foutu le nez dans leurs papiers, maintenant qu'on a, grâce à cette mufferie, fait des quantités d'arrestations en Russie, les enjonnés français voudraient bien se débarasser d'eux en douceur.

De là, des lambinages à n'en plus plus finir.

En condamnation. — Le jeudi 26 passent en assises une floppée d'anarchos.

C'est Cabot, Dumont, Vinchon, Stoianoff, Merlino, Petraroya ; rap-

port aux chouettes flambeaux distribués avant le 1^{er} mai aux copains des casernes, et où on leur disait qu'il valait bougrement mieux casser la gueule aux galonnés que de tirer sur le populo.

Au prochain numéro, je dirai quatre mots de ce qui se sera passé.

IL EST SOUL !

Etes-vous jamais passé sur les boulevards au moment où un pauvre bougre, n'ayant rien bouffé depuis des jours, s'affale sur un banc ?

Le tableau est toujours le même : que quelques gros pignoufs viennent à passer, portant leur ventre en avant comme un saint-sacrement, vous êtes certain d'entendre rengainer ces deux mots :

— Peuh, il est soûl !

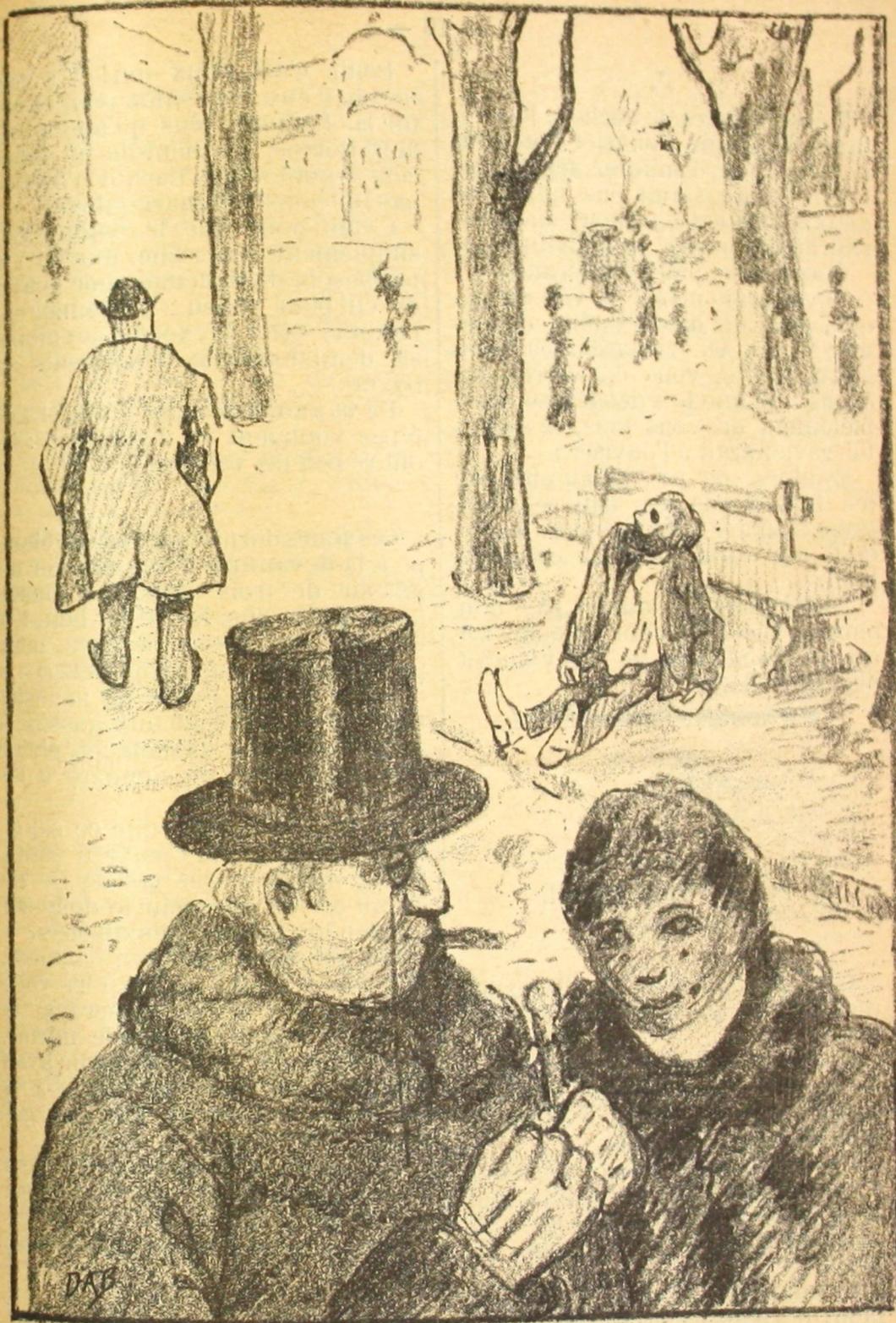
C'est un truc comme un autre pour ne pas s'appitoyer sur la mistoufle du pauvre type.

Un mufle à trogne réjouie, brandouillant sur son gilet une breloque en or, ça jure à côté d'un purotin dans la dêche noire.

Devant un pareil tableau, chacun est forcé de se dire : « Si l'ouvrier crève de faim, c'est parce que ce plein de soupe bouffe trop... »

Avec ce mot : « Il est soûl ! » tout est sauvé. Quoi à dire ? S'il crève le gas, c'est qu'il a trop liché ; et se balancant en dindons, les richards se débinent chacun de son côté, fumant leurs cigares épastrouillants.

Ils sont contents ; ce qui leur sert de conscience ne leur reproche rien : « Voyons, puisque je vous dis qu'il est soûl !... Il a la gueule verte ? — C'est parce qu'il a sifflé trop d'absinthe... Voyez-vous, il fait son lundi jusqu'au vendredi ; il est soûl !... »



IL EST SOUL !

Hélas, bougre de cochon, je voudrais bien que l'ouvrier soit soulé de te voir et d'endurer tes rosseries! Ça ne serait pas long: en deux temps et trois mouvements il t'aurait fait passer le goût du pain.

Quoi à dire, puisqu'il serait soulé? Je voudrais même le voir alcoolique, nom de dieu! Quelle danse, mes amis: Ah, richards, patrons, gouvernants, vous en verriez de dures... Et une fois débarrassé complètement de vous tous, la raison lui reviendrait à l'ouvrier:

Et alors, on ne verrait plus sur les boulevards des pauvres bougres s'affaler; simplement parée qu'il n'y aurait plus de crève la faim.

Turellement, y aurait pas non plus de richards pour gueuler « il est soulé! » attendu qu'il n'y aurait plus de richards.



POUR TROIS SOUS!

C'est les marchands d'Injustice de Bourges, qui ce coup-ci font des leurs.

Probable, la gloire qu'ont acquise les trois ou quatre bandits qui ont voulu couper le cou à Borras, les empêchait de roupiller.

Ils cherchaient à faire mieux, à s'illustrer de telle sorte que leur nom fasse horreur à tous les bons bougres qui ont du sang dans les veines.

Ils ont réussi, nom de dieu! Comment s'y sont-ils pris? Ont-ils fait couper le cou à deux ou trois innocents?

Peuh, c'est vieux jeu! Y a pas besoin d'être bien salop pour en venir là. D'autant plus qu'après l'affaire Borras, auraient-ils un innocent à guillotiner, Carnot n'oserait pas lui couper la margoulette.

C'était donc que le bagné, tout simplement; pas riche, foutre! Y a pas besoin de se démancher le trou du cul pour si peu: le premier enjuponné venu à expédié au moins sa demi-douzaine d'innocents au bagné.

De la gnognotte que tout ça! Les types voulaient se distinguer: ils ont réussi les vaches!

Ces jours derniers un gosse choppe à la devanture d'un pâtissier un gâteau de trois sous. Le loustic avait douze ans; horrible, hein? A cet âge être assez pervers pour porter atteinte à la propillité (1)!

Notez que le mufle de pâtissier avait tendu un piège aux gosses; il avait foutu des gâteaux en pleine rue quasiment, de manière à les tenter.

Un vrai bourgeois, que ce salop. Caché derrière une porte il était à l'affût, guettant les gosses, — on aurait dit un chasseur le doigt sur la gachette guettant les oiselets.

Les gosses rapliquent, rigolant, ébahissant. Tout d'un coup les voilà ahuris: les alouettes perdent la boule en voyant danser le miroir, — kif-kif pour eux, la tête leur avait tourné; l'eau leur était venue à la bouche, — c'est si bon les gâteaux!

Oui, mais n'ayant pas un petit sou en poche, doivent-ils les mêmes, se brosser le ventre?

Les richards et les patrons disent, oui!

(1) Pour prononcer ce mot honnêtement, faut se coller un kilo de bouillie dans la gueule.

Le populo, dit non!

Et le populo a raison: à telle enseigne, nom de dieu, qu'il y a pas un seul des bons bougres qui lisent mes flanches (je le jure sur la tronche au Grand Cul de Beurepaire), qui n'ait chopé un gâteau, une pomme ou quatre cerises, à l'âge où nous avons la culotte fendue aux fesses et où nous arborions en public le drapeau royaliste.

Donc les loupiots en question avaient vu les gâteaux leur faisant risette.

Un petit gas, plus finaud, plus audacieux que les copains, avance la patte et en choppe un...

Brouh! La bande de décaniller comme une volée de moineaux.

Pan, pan! Quoi qu'il y a donc? Un coup de fusil sur les alouettes?

Non, c'est le pâtissier qui sort de sa cachette et galopé après les loupiots: « Au voleur, au voleur! » braillé le cochon. Enfin il vient de foutre le grappin sur le coupable...

Marchand de gâteaux et marchands d'Injustice se sont foutus d'accord: on fera passer le gosse en condamnation.

Et de fait l'autre jour il passait à tabac: son père était présent.

Après toutes les cochonneries d'usage, l'enjuponné en chef rabroue le gosse: il en pissait des cochonneries, le bandit!... Nom de dieu les poings m'en fourmillent, il me semble que si j'avais été par là, je lui aurais collé illico quelques marrons sur la gueule.

Le père avait le trac: « Tu ne recommenceras pas? Dis à ces messieurs que tu te repens... dis-le... » qu'il faisait pour amadouer les enjuponnés.

Et le loupiot de pleurer! Et le père d'avoir aux quinquets des grosses larmes qu'il s'essayait à rengainer.

Y avait du populo dans la caverne. Y en a toutes les fois que ces horreurs qu'on appelle jugements s'accomplissent: tous les types présents avaient le cœur remué.

D'un côté la chamellerie des marchands d'Injustice leur donnait envie de dégobiller.

De l'autre, ce pauvre gosse tombé vivant dans les griffes de ces tigres; et le père traqueur, n'osant rien faire qu'implorer pitié, croyant trouver en face de lui des hommes et ne trouvant que des vaches... C'était terrible!

Des hommes sous les jupes rouges? Non, non, y en a pas!

Rien d'humanitaire ne reste dans leurs carcasses pourries: les juges de Bourges n'avaient qu'une idée, se montrer plus féroces que les juges à Borras.

Ceux-là n'avaient tué qu'un homme, — eux, voulaient tuer un gosse!

Et ils ont réussi les marlous; après avoir écouté pour la frime les supplications du père, les excuses du gosse, ils se sont foutus le nez dans leurs mauvais livres.

Le chef bafouille: faut un châtiement qui donne le trac aux autres gosses; en conséquence on va expédier l'accusé dans une maison de correction. il y passera neuf ans, jusqu'à vingt et un ans!

Du coup, l'assistance en a eu les bras coupés. Le père continuait à pleurer... Pauvre fourneau! Il est resté immobile. Il a laissé enlever son gosse par les bourreaux sans même songer à le défendre.

Quelle loufoquerie, nom de dieu! S'il avait sauté par dessus la balustrade, avait foutu un marron aux chameaux qui l'auraient emmerdé, il eût pris son même à pleins bras et l'eût emporté.

Il lui eût sauvé la vie! Car vous

EN PROVINCE

ne savez pas encore tout, les aminches.

Les gendarmes emmènent en prison le loupiot; qu'il devait être malheureux le pauvre. Se voir dans cette maison noire, où tous les gardiens ont des airs de chiens enragés... S'y voir, et se dire qu'il avait neuf ans à vivre comme ça...

Neuf ans! Surtout pour un gosse, c'est toute la vie, c'est l'Eternité.

Plus de rigolades, plus de saute-mouton, plus de parties de barres... Rien, plus rien! Sinon pleurer continuellement.

Endurer mille horreurs, être bourré de coups;... car ça se voit sur la figure des affreux qui sont là, leur méchanceté sort par tout; ils doivent battre les petits comme plâtre.

Le pauvre n'a pu résister à toutes ces idées noires : « Mieux vaut mourir, qu'il s'est dit, ça doit être moins dur que de souffrir neuf ans... »

Et illico, défaisant sa ceinture, il l'a accrochée à un barreau, s'est fait un nœud coulant et a tiré, tiré!...

Quand les gaffes ont ouvert la cellule, y avait plus qu'un petit cadavre.

**

C'est les marchands d'Injustice qui doivent se frotter les pattes. Ils ont dépassé en horreur les salops qui ont condamné Borrás, — ils ont assassiné un gosse!

Et le père? — Le père, je ne sais ce qu'il va foutre, nom de dieu. M'est avis que les doigts doivent lui démanger bougrement... Ça lui serait si bon de serrer le ki-ki aux trois monstres qui ont tué son gosse!

Saint-Etienne. — La grève des mineurs de la Loire est dans le sciau.

Ça sera ainsi, nom de dieu, aussi longtemps que les bons bougres n'emploieront pas les moyens énergiques.

A la guerre comme à la guerre, foutre! Si on veut avoir la victoire faut la mériter. La belle foutaise que de sortir des puits et de se croiser les bras.

Si on fait du pet, c'est contre les pauvres bougres qui continuent à turbiner.

Y a pourtant des trucs plus roublards pour les empêcher de descendre: les ventilateurs ne sont pas faits pour des prunes!

Après quoi, au lieu de frotter les côtes des types qui veulent turbiner quand même, vaudrait mieux tomber sur la coupe des grosses légumes des Compagnies.

Bordeaux. — Ça marche, le populo s'éveille, il commence à gober les anarchos.

Ces cochons là prennent la parole à toutes les réunions; les socialo-autoritaires, les faiseurs de la politique en crèvent de rage.

Battus en brèche, ils ne savent où donner de la tête. Tant mieux, en avant!

Il y a quelques jours, conférence publique et contradictoire à Monrepos. — Excellente besogne; les gas y sont allés et y reviendront.

A l'Athénée, un rédacteur de la *Gironde* qu'a voulu faire de ses épates a eu son clou rivé par les anarchos, aplati comme une merde, quoi!

— Y a de la mistoufle à pleins bords. La machine vient d'être introduite chez Daudicolle, et Godin et Rodet, fabricants de conserves alimentaires.

Les ouvriers font une gueule, ça leur coupe les bras!

Les pauvres bougres n'ont qu'un moyen de se refoutre sur l'eau: couper la chique aux singes.

BABILLARDE

Mon vieux Peinard,

Insère l'histoire suivante, elle montrera une fois de plus au populo dans quelles pattes on envoie nos frères, ou nos enfants, — c'est-à-dire les troubades.

Avale celle-ci, mon vieux: La semaine dernière, dans un petit patelin des environs de Lille, un voiturier était occupé à décharger un brin son chariot qui contenait 5,000 kilos de marchandises. Dam, ça éreintait les pauvres canassons, soumis, ce me semble, à un turbin aussi dur que les bons bougres; il avait raison de les alléger.

A ce moment arrive un lieutenant du 43^e de ligne, en garnison à Lille, conduisant un chouette équipage. Le passage laissé par le voiturier n'était pas assez large pour que le sale mec puisse faire trotter ses chevaux sans risquer d'avaros: « Eh là-bas, voulez-vous vous garer... et vivement! » qu'il fait, pétant sec.

« Dites donc, vous!... y a 5,000 kilos, ça se bouge pas avec le petit doigt... Patientez trois minutes... »

Mais l'aristo (car tout officier est un aristo), n'entend pas de cette oreille, il descend de sa voiture et veut forcer le bonhomme à bouger ses chevaux.

Le gas l'envoie paître, naturellement. Du coup le pouilleux se fout en rage et va chercher son sabre resté dans la voiture. Il se croyait à la caserne le chameau! Sans plus d'explications il se fout à gueuler: « Bougez vos chevaux, ou je vous enfle comme une grenouille! »

Le pauvre bougre, ne sachant pas qu'un galonné n'est pas un homme, réplique: « Oh, pas de pet, on n'enfile pas les gens de la sorte!... »

Pouf, nom de dieu! Par le flanc gauche en avant, harche!... Le petit bourgeois venait de lui envoyer son sabre dans l'aîne gauche, avec une telle force que la lame pète en trois morceaux. Le malheureux s'affale demi-mort; il est probable qu'il ne tardera pas à faire un machabée, les médecins ne répondent pas de le sauver.

L'officier allait filer, mais quelques poltrons l'appellent en lui disant qu'il a tué un homme. En entendant ça, l'assassin craignant les suites, revient vers le blessé et se fout à pisser des larmes de crocodile, en disant que c'était impossible, qu'il était incapable d'un pareil acte, qu'il rêvait, et autres balivernes.

Bref, il fit venir le médecin et se chargea de tous les frais. Il en sera quitte pour quelques billets de mille, foutus à la femme du pauvre bougre. On se gardera bien de lui foutre le grappin dessus. Ah ouat, les loups ne se mangent pas entre eux.

Et dire qu'il ne s'est pas trouvé un bon bougre pour lui casser la margoulette!

UN ZIGUE.

Mon cher zigue, j'ai collé ta babillarde nature; maintenant laisse-moi te dire que s'il ne s'est pas trouvé de bon bougre pour casser la gueule à l'officier, ça tient à la croyance qu'on a en la Justice.

Bien souvent, nom de dieu, on laisse des types s'assassiner: « C'est pas mon affaire, qu'on se dit, les gendarmes et les juges sont pas faits pour les chiens... »

C'est ce qui fait que les richards se passent toutes leurs fantaisies sur le poil des pauvres bougres;

car ils savent que les gendarmes et les juges ne sont pas plus faits pour eux que pour les chiens!

Au contraire, s'il n'y avait pas de rousse ni d'enjuponnés, on ne compterait que sur soi : chacun serait à l'œil, pour empêcher qu'un méchant fasse du mal à son voisin, — et pour foutre au salop une tautouille fadée s'il lui prenait fantaisie de faire des siennes.

Du coup, nom de dieu, y aurait plus autant de crimes qu'il y en a. Turellement, faudrait d'abord avoir foutu les gouvernants dans cent pieds de merde, avoir coupé les richards en quatre, et avoir supprimé la distinction du tien et du mien. De telle sorte, qu'on n'ait plus les cinquante mille raisons, plus bêtes les unes que les autres, qu'on a aujourd'hui de se manger le nez.

En attendant que ça vienne, — et ça viendra, tonnerre du diable, j'espère bien voir le commencement avant de crever! — En attendant le populo sera toujours assassiné et les juges lui donneront toujours tort.

VARIÉTÉS

(suite)

M. DUGOURDEAU A LA RECHERCHE DU MEILLEUR DES GOUVERNEMENTS (n° 25)

Henriette était en effet dans une sale situation. Manquant de braise et ne voyant pas rappliquer Dugourdeau, le chef de gare ne voulant rien savoir, elle avait été obligée de subir les conditions de M. Pigre.

Ce sale jésuite lui avait foutu en douceur le marché en main; ou l'a plaquer sans le rond, la laissant ramasser par la police, ou la tirer d'embarras, à condition qu'elle serait aussi aimable avec lui qu'avec Dugourdeau.

M. Pigre, qui puait le frocard à cinq cents mètres, la dégoutait bougrement, mais elle n'avait guère le choix des solutions. Après tout, se disait-elle, puisqu'elle s'était donnée sans beaucoup d'amour à Dugourdeau, elle pouvait bien consentir à ce que voulait l'autrechien: une sale corvée, mais qui ne durerait pas longtemps. Rageant au fond, tout en payant de mine, elle se résigna.

Laissons-les tous deux deux roupiller, ou du moins se coucher dans un bath hôtel à Nice, et revenons à Dugourdeau.

Celui-ci après s'être reposé un jour, s'était foutu en route dans la direction de Trieste, une chouette ville, perchée au bord de la mer Adriatique.

La première chose qui le frappa en dévalant du chemin de fer, fut une troupe de soldats, le flingot sur l'épaule, emmenant une demi-douzaine de pauvres bougres. Il s'informa, c'était des gas suspectés d'avoir voulu chambarder le gouvernement autrichien afin de le remplacer dans leur patelin par le gouvernement italien.

— Ma foi, je ne vois pas ce qu'ils y gagneraient, murmura Dugourdeau, je doute que l'un vaille mieux que l'autre.

Comme on voit les avaros qui assaisonnaient ses voyages commençaient à lui ouvrir les idées. Il s'apercevait que tous les gouvernements sont aussi rosses les uns que les autres, puisqu'ils fonctionnent par les mêmes trucs : républiques ou monarchies, à part l'étiquette, c'est kif-kif.

Je pourrais inventer quelque nouvelle mésaventure effroyable arrivée à Trieste, à ce pauvre Dugourdeau, mais mon respect pour la vérité est trop fort pour que je vous pousse des colles.

A part une perquisition, des fila-

tures de mouches et une invitation à se rendre chez le quart d'œil pour y décliner sa biographie : mesures prises quasiment à l'égard de tous les inconnus venant d'Italie, il n'arriva rien d'épatant à notre voyageur.

Le patelin l'avait botté bougrement : un ciel bien bleu, un port rempli de bateaux, comme qui dirait Marseille, sans la Cannebière, bon bon ! Des chouettes rues avec des monuments, des palais, des places très bath, des habitants bons fieux, sauf les gourdes qui s'ouvraient le ventre à coups de couteau parce que les uns voulaient être sous la coupe d'Humberto, les autres de François-Joseph.

Dugourdeau résolut de faire le grand tour avant de radiner à Concarneau. D'autant plus qu'il se doutait que, restée seule avec M. Pigre, Henriette avait dû casser le morceau, et tremblant d'être compromis dans sa respectabilité, il aimait mieux, en vrai bourgeois foireux, laisser passer l'orage que de lui tenir tête.

Dans un mois, pensa-t il, tout sera oublié. M. Pigre sera à ses affaires et Henriette aura eu le temps de se retourner.

Se retourner quand on n'a pas un sou en poche ! Toute la bourgeoisie égoïste et bête est là dedans.

Rien ne lui aurait été plus facile que d'envoyer à la même un fafiot de cent francs ou même plusieurs pour l'aider à se débrouiller. Il ne le fit pas, non par ladredie, mais parce qu'il aurait été obligé d'écrire à M. Pigre pour que celui-ci remit la galette à la belle enfant. Et plutôt que de donner prise à la médisance, de ne pas *sauegarder les apparences*, comme disent ces paroissiens, il aimait mieux laisser crever de faim la pauvre Henriette.

En voyageant, il espérait bien s'étourdir, penser à autre chose.

Rien, au fond, ne le pressait de retourner à Concarneau. Pour la troisième ou quatrième fois, il prit la résolution d'étudier les mœurs et les institutions des pays qu'il traverserait.

(A suivre)

Petite poste. — S. Calais. — P. Terrenoire. — M. Nantes. — D. Revin. — B. Casteljaloux. — D. Romans. — G. Hastings. — M. Bourges. C. Marseille. — J. Allonv. — S. G. Geaume. — B. Limoges. — M. Nîmes. — F. Gourraya. — R. Marseille.

J. F. Gourraya Rien reçu ! Envoie de préférence par mandats.

L. Maus. — Votre numéro a été expédié. Probable qu'en route il a tapé dans l'œil de quelque loustic de la poste. Nous vous le renvoyons, espérons que ça ne se renouvellera pas.

COMMUNICATIONS

Le Groupe d'Etudes Sociales, de Choisy-le-Roi, réunion le samedi 28 courant à huit heures et demie du soir, Salle Germond, Place de la Halle.

Ordre du jour. — La société future, sans dieu, ni maître,

Conférence, par le compagnon Perrin.

Le *Flambeau*, groupe communiste-anarchiste, tous les vendredis à 8 1/2 du soir, 51, rue d'Argout.

Groupe anarchiste de Levallois, tous les vendredis, salle Mézerette, 86, rue de Cravel.

Le *Nouveau Combattant*, groupe de propagande anarchiste de St-Denis, réunion samedi 7 juin, à 9 heures du soir au local convenu.

Les communistes libertaires de la Courtille, réunion tous les mercredis, à 8 h. 1/2, café des Omnibus, 27, rue de Belleville.

Groupe anarchiste de Grenoble ; adresser toutes les correspondances au siège du Groupe, chez Jourdan, 8 bis, rue Servant.

Bons bougres, lisez tous les Dimanches

LE PÈRE PEINARD

sous ce titre, chaque semaine le gniaff-journal, publie ses réflexions où il ne mâche pas leurs vérités aux jean-foutres de gouvernants et de patrons.

Le numéro contient seize pages de tartines et dessins et coûte deux ronds.

EN VENTE A PARIS chez tous les libraires et dans tous les kiosques. Pour la vente en gros, s'adresser au *Petit Parisien*, 11, rue du Croissant.

DÉPOSITAIRES DU PÈRE PEINARD

- Nîmes, aux kiosques du Palais du Grand Temple.
- Guise, Mme Moreau.
- Sedan, Baicry, 44, rue du Fond-de-Givonne.
- Revin, Badré Maugnière.
- Paniers, Marcelin Rouaix.
- Troyes, Pannetier, 2, rue du Petit-Credo.
- Marseille, Marius Gauchon, kiosque du cours Belzunce.
- Berri, Rostaing.
- Angoulême, kiosque du champ de foire.
- Bordeaux, Mme Maury, 4, place Intérieure-d'Aquitaine.
- Palange, 1, rue Saint-Sernin.
- Arest, Balzagette.
- Grenoble, Pelay, rue Très-Cloître.
- Roanne, Bertranche, rue de Clermont.
- La Massadière, Murgue Pierre.
- Orléans, V. Guérin, 13, rue Royale.
- Agen, Saint-Paul, md de journaux.
- Toulon, Marius Magand, rue de la République, 87 bis. — Mme Burle, place Louis Blanc, en face la douane. — Mme Carrère, cours Lafayette et place Hubac. — Au Pont du Loe, place de l'Eglise et dans tous les kiosques de la ville.
- Angers, dans tous les kiosques et tabacs.
- Armentières, Malfoy, rue d'Ypres.
- Lille, Hayard, rue des Arts.
- Cambrai, Meert, aven. de la Gare.
- Lyon, Bernard, 96, rue Moncey. — Mamez, 24, rue Saint Cyr, Vaise.
- Thizy, Chabas, place du Marché-au-Légumes.
- Tarare, Nottin, libraire.
- Montcau-les-Minas, Desalle, rue Centrale.

- Blanzay, Dumilieu.
- Fresseneville, Videoq.
- Flixecourt, Wasse Duchaussoy.
- Avignon, Nouveau Bazar, place du Portail-Matheron.
- Véron, Mme Chassedieu.
- Alais, Codou, 18, rue Sabaterie.

CHANSONS AVEC MUSIQUE

- Le Père Peinard au Populo.
- Y a rien de changé.
- La mort d'un brave.
- Les grands principes, je m'asseois dessus!
- Faut plus d'gouvernement.
- Le Chant des Peinards.
- L'Internationale.
- Le droit de l'existence.

DEUX RONDS CHAQUE, adresser les demandes au PÈRE PEINARD,

LIBRAIRIE INTERNATIONALE ACH. LEROY

37, rue Gracieuse, Paris.

Extrait du Catalogue :

- L'Erenouvelle, par Louise Michel. 0.50
- La Confession d'un Confesseur, par Gustave Ebthner..... 3.50
- La Liberté de l'Amour, par A. Leroy..... 0.50

Concerts artistiques

84, rue de Clichy, tous les soirs à 8 h. r]2

Orchestre de 20 musiciens, sous la direction de G. Maton fils.

L'Imprimeur-Gérant : FAUGOUX.

Imp. spéciale du Père Peinard, 120, rue Lafayette, Paris.

LE

PÈRE PEINARD



REFLECS HEBDOMADAIRES D'UNIGNIAFF

ABONNEMENTS FRANCE

- Un An..... 6 fr.
- Six Mois.... 3 »
- Trois Mois . 1 50

BUREAUX

120, Rue Lafayette. — PARIS

Adresser toutes les correspondances au nom de l'ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS EXTERIEUR

- Un An..... 8 fr.
- Six Mois... 4 »
- Trois Mois.. 2 »

Soupe d'Eyraud et de Gouffé!

ASSEZ DE CETTE SCIE!

Oh foutre, j'en ai les oreilles qui me tintent! Ça sera-t-il bientôt fini ces histoires emmerdantes que racontent jusqu'à plus soif les grands canards?

En voilà t'y du chabonais pour un bandit d'huissier à qui on a serré le ki-ki?

Mille bombes, ça serait le meil-

leur homme du monde à qui un salopiot aurait crevé la panse, qu'on ne ferait pas tant de fouan, que pour ce sale grigou de Gouffé.

Et si c'était un bon bougre d'ouvrier ou de paysan qu'un général ou un richard aurait assassiné, on n'en dirait même pas un mot.

D'ailleurs, nom de dieu, faut